

Cahiers des Laumes (4)

Les cahiers des Laumes, notes glanées au jour le jour, s'emploient à consigner les quelques faits et rencontres qui participent de l'invention d'un lieu, de son instabilité ; *le lieu-dit-la-Quincaillerie*, ancien moulin situé sur les bords de l'Oze, maison de vie, d'accueil et de *passages* entre monde rural et mémoire industrielle, à la croisée d'amitiés et constructions politiques, d'expériences musicales et transversales.

Ce quatrième temps est celui de la *reprise* et des compositions à venir ; de nouvelles formes d'organisation, tâtonnantes, se dessinent. Des constellations apparaissent, la construction d'un paysage en devenir façonné par de fragiles tentatives de se réunir avec quelques personnes, habitantes ou familières de ce territoire mystérieux, sans aspérités visibles. Dans cette *fabrique du pré* de la rencontre se tient un rendez-vous hebdomadaire qui déborde l'espace où il se joue – *le club de rien* - inspiré des *Clubs thérapeutiques*, sans pour autant qu'il se situe dans un milieu spécifiquement tourné vers le soin ; développer à toute petite échelle le lien social et travailler l'ambiance d'un lieu à travers des micro-dynamiques de groupe greffées sur le dehors, l'environnement extérieur, les rumeurs de voisinage et l'accueil des usagers. A l'arrière plan de ces notes il y a aussi des tremblements et inquiétudes lointaines, des agitations et vacillements qui traversent les lieux amis. Circulation trouble par où se profile la promesse d'un réseau circulaire. Le concert d'*Headwar* reste gravé dans les mémoires bien sûr comme une sorte de mini-cataclysme. Il y a la préparation du Cap sur la Cop qui traverse le lieu, au plus proche et à distance de celui-ci... et les premières rencontres avec la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, tandis que la Quincaillerie semble s'ouvrir à la construction d'amitiés et de réseaux d'alliance. Vers de nouvelles cartographies et l'invention de bricolages concrets ou au contraire sans suite, tel le projet d'un *comité de soutien au bocage* qui occupera le terrain sans voir le jour. Puis débutera comme par surprise un chantier colossal de désencombrement de la chambre d'eau et de remise en marche de la turbine. Et toujours il règne une part d'incertitude à l'égard de ce qui est en jeu dans ce projet sans garde-fou, doublée d'une attention grandissante au milieu de vie que nous habitons. *Chaosmose* du moulin des Laumes. Organisation non visible, souterraine, susceptible de libérer « les contenus latents ».

24 et 26 septembre 2015.

Par de petites ouvertures on aperçoit des précipices. G.de M.

Qu'est ce qu'un club ? c'est avant tout un lieu où l'on va. (...) Le club de rien du tout étant le club par excellence où l'on ne vient pas dans le but de faire quelques chose de bien défini, si ce n'est la simple fréquentation d'autrui, dans un endroit où on est sûr de le rencontrer. J.O.

La mise en place peu à peu de ce qui pourrait s'apparenter à une *fonction Club*, au lieu-dit-la Quincaillerie. Un temps et un espace donnés – points de repères dans le vague – où il serait possible d'évoquer la question du lieu, de ses habitants humains et non-humains, des usages communs, des désirs et trajectoires, mais aussi d'élargir les questions à celle du quartier, de la ville ainsi qu'à de plus lointaines préoccupations. Nous pourrions ainsi envisager les activités à mener en commun avec les quelques complices et alliés proches du moment ? « Et jouer pour de vrai, décider et faire ensemble, échanger, parler.»

Le club de rien porte en lui son échec. Il peut y arriver le manquement de la rencontre.

Qui se rappellera du bâtiment dit « La petite vitesse » en dehors de ceux qui y ont travaillé..? Le projet d'une association nouvelle nommée *La petite vitesse* — contre les accélérations vaines du temps présent.

Construction d'un chambranle pour une petite porte dérobée.

27 septembre.

On passe du fumier à l'humus, à la jachère au lieu où on vous fout la paix, à programmer le hasard, la rencontre. J.O.

Il faut donc distinguer Automaton, le réseau, ce qui est une structure apparente tout au moins, avec ses systèmes de hiérarchie, de Tché, la rencontre, qui est du côté de la sous-jacence. Distinguer la structure, le réseau de signifiants, ce qui se trouve du côté de la transparence ou apparence de rationalité de ce qui leur est sous-jacent et forme le terreau qui va permettre une saillie, le surgissement de l'inattendu.

29 septembre.

Sortir, observer la rue puis la place vide et inchangée, de jour en jour, sans pour autant s'y engager – jeter un oeil suffit à tout saisir d'un trait – se laisser absorber ou déborder selon les cas, se perdre sans s'éloigner, jongler avec portes et fenêtres et rester sur le seuil de celles qui sont rivées, livrer bataille à des montagnes de papier, à moins que ce ne soit plus du papier, mais une forêt profonde dont les lisières ont disparu.

La petite porte
dérobée en forme
de volet pour une
meilleure circulation
des enfants.

30 septembre.

Le club de rien peut aussi bien être ce temps de la rencontre sans but qu'une machine de guerre, un mécanisme bien affûté qui remodèle en profondeur l'ambiance, une « machine à paroles vides » aussi bien que la mise à jour de questions nouvelles, il peut avoir un rôle polyvalent d'information, de discussion, d'organisation sur des terrains divers, politiques et/ou quotidiens. « C'est d'ouverture à la folie, à l'insolite qu'il doit s'agir dans les réunions du club... »

Etre des bordures

Le soir nous sommes au pied du mur insoupçonné.
Sous une passerelle. Dépôt d'ordure en profondeur,
inscrit de longue date sous les arbres méfiants,
confondu avec souches et restes végétaux.

Premiers jours d'Octobre.

*Travailler le milieu ce n'est pas l'aseptiser d'une
compréhension attentive et d'une neutralité
affective : c'est permettre sinon le déchainement
des passions, au moins leur apparition. F.G.*

Travailler le milieu (par les actions périphériques)

Sous la paupière et le regard étonné d'un seul. Particules incrustées. Un mouvement circulaire conduit à la découpe rigoureuse de la fonte avant soudure. Les pièces sont chauffées puis remises au feu après assemblage en vue d'un lent refroidissement. Dans le vestibule en devenir, éclats de ciment à particules. Une porte dérobée et les apparitions. Œil à travers les murs. Les fils barbelés ploient sous la pression du corps agenouillé.

Les jours superposés
[différence et répétition]
Répétition et dissemblance.

3 octobre.

Réunion ce jour. Piquets de clôture.

Concert à venir d'Headwar ... Qu'en est-il de la question du voisinage et de la circulation des *bruits* concernant ce qui se trame ici. Reprise envisagée d'une certaine logique de *porte à porte* trop peu pratiquée dans le quartier. Bruits et rumeurs. *Je ne crois pas les bruits* (Gerüchte / rumeurs) Bouchons d'oreille pour le voisinage.

Où en sont les travaux de couverture au local du canal, nous ne le saurons jamais. Alors vient l'idée d'un lieu de conservation pour la *collection Tuer la misère*. Plane la menace d'un projet de parc éolien sur le plateau d'Alise Sainte Reine.

Que faut-il convoquer ou inventer pour accueillir les nouveaux arrivants et que se manifeste un semblant de nouveauté, pour qu'advienne la surprise à l'égard de ce qui est en jeu et que nous puissions dire quelque chose en notre propre nom, que faut-il contourner pour transformer les ritournelles et paroles creuses qui tournent à l'orée du lieu ... pour que se détachent les passions et lignes de fuite auxquelles se substituent parfois le sentiment de l'inatteignable, le manque d'étonnement devant l'observation des phénomènes. Une faille qui permette l'écart, le pas de côté, la suspension du jugement et l'apparition du nouveau au lieu même de ce que nous peinons à voir, considérant le connaître déjà. Sans cesse quelque chose se dérobe tandis que nous cherchons à combler les fissures.

4 octobre.

Pressoir et mécanique de précision. Projet d'un film à faire où il serait question de bourgeons de cassis et de leur séparation d'avec les branches dont ils proviennent. Beauté des machines en leur déploiement et inscription dans les volumes. Une ingéniosité organique et *travaillée par le milieu* : *Merzbau-des-bourgeons-de-cassis*. Les pousseurs à bras. Variations dans la technique.

5 octobre.

Aux passants étonnés et lointains amis

Automne sans trêve à la quincaillerie.

Démontage / remontage / valse / configuration / scellement / Le journal / Quincaillerie / Pol Rodou, / La borde / Exceptionnel / HEADWAR / Quincaillerie / 19 octobre / paysage sonore / Volia Panic / Cosmisme / exploration / dérives / *Caliban / la sorcière* / Invention / temps commun / ouvert à tous / Club de rien / de la rencontre / sans but / mécanisme affuté / de l'ambiance / machine / toujours plus déterritorialisée / paroles vides / polyvalence / fonction d'accueil / terrains divers.

et pour ne pas perdre pied...

Soudure de plaques de fonte // Réparation, branchement, poèles et ramonage // ouvertures des planchers-diffusion de la chaleur du rez-de-chaussée // ramassage de pommes, raisins, noix // séchoirs en conséquence // Alignements de piquets de clôture en vue d'un nettoyage amorcé des rives du bief et de la décharge publique improvisée du quartier // un œil au fil de l'eau sur la dérivation et les nouvelles installations posées fin août.

6 et 7 octobre.

Exaspération sans personne, où toutes les parties, branches, feuilles et rameaux étaient des personnes et plus que des personnes, plus profondément remuées, plus bouleversées, bouleversantes. H.M.

Visite d'anciens habitants. Temps maussade. Réveil des arrière-plans fissurés, dissimulés par d'hypocrites gesticulations. Grimaces voilées, contradictoires, retorses. Temps venu d'une reprise impossible où les moindres déplacements deviennent de laborieuses manœuvres, finissent par d'absurdes achoppements et autres postures catatoniques.

8 octobre.

Facticité de ce temps lourd où les considérations matérielles et autres tentatives s'épuisent en vaines paroles non soutenues – sans étayage.

Il déraile le temps souhaité, parcouru, touché d'un *communisme de pensée* ; abîmé par les secousses infligées au temps vécu des gestes, leur mise en équation manifeste avec les heurts du quotidien, l'empilement des maux provoqués par l'absence de reprise et l'étiollement — jusqu'à saturation « cul de sac » de paroles écrasées.

Plus loin. Basculement. Dérives et désastres sur d'autres rives amies, d'autres versants.

9.10.11 octobre. `

Reprise des gestes simples. La construction du voisinage est elle aussi une *Fabrique du pré*. Jongler avec elle sur le versant de la solidité la plus élémentaire, sans détours et sur celui des relations adoucies, en vue d'atténuer certaines contrariétés, craintes, inimitiés, méfiances, incompatibilités, peurs, animosités inutiles.

Pontoniers
Mutilateurs

10 octobre.

Désertion de la réunion du club. Ponctuations, passages de visiteurs qui ne parviennent plus même à se croiser ni à trouver un temps commun. Sous l'angle d'une confiscation de l'usage et de la dépossession des liens. Reprendre la conversation à propos d'une *collection Tuer la misère*. La mise sur pied d'une association pour le Moulin des Laumes n'est pas encore évoquée. L'orchestration dissonante-totalitaire du système capitaliste étatique absorbe la question de l'accueil des migrants, la maquette de telle sorte que les formes d'assujettissement les plus inacceptables se profilent avec l'assentiment du plus grand nombre, faisant fi des droits fondamentaux du travail et des règles élémentaires qui s'y rattachent.

13 octobre.

*A te mordre les jours grandissent,
Plus arides plus imprenables que les nuages
qui se déchirent au fond des os. R.C.*

15 et 16 octobre.

*Plus de chant et de
trépignements de pas
auprès des cascades !
Nous allons vers les sons peuplés
d'hommes.
Ville faite des poutres du son.
Ville faite des pierres du son. V.K.*

Les lisières sont devenues brutales, hostiles et nous nous y cognons ; glissement dans les failles et les fissures où nous disparaissions. Le temps dégouline, s'envenime et la morsure est une plaie ouverte étoilée. A peine la nuit retrouvons-nous quelque mystères enfouis, lointains, « l'étonnante pulsation d'un autre monde tu et dissimulé le jour... », quand les aliénations et la rationalité qui nous écrasent se dissipent lourdement dans les brumes. C'est pour mieux se précipiter au réveil dans l'effroyable discorde qu'induit le boitement du quotidien auprès duquel nous nous agitons. Il apparaît que ce temps-ci est celui d'un désassemblage dont les échos résonnent sur les pierres de gué.

Brutalité plus encore jusqu'à se coucher dans la poussière.

17 et 18 octobre.

*La ville périt et les gens avec elle
.....
ô ville, qui contemple ta perte,
tranquillement, comme un bœuf
à l'abattoir. V.K.*

Lentillères
Caliban
Sur le toit
Un poêle dans
le grand atelier

19 Octobre.

Concert HEADWAR !

*Perçons dans le son des fenêtres et des portes
Etendons l'ordre du chant et la salve des bouches.
De la voile de verre de la toile habitée,
Tendue au-dessus du vol nocturne
Des cordes de la ville-vaisseau,
Suspendues comme les yeux profonds
D'être nocturnes de la ville qui
Va par le même chemin... V.K.*

PREPARATIFS d'HEADWAR A LA CAMPAGNE. Joie circulaire – rayonnement de la présence.

20 Octobre.

Au plus fort de l'agitation et de la dispersion. Vent de panique. Affleurement, voyage nocturne désagrégation. *En route vers beaucoup de choses.* Tandis qu'au loin se fait jour un point d'arrêt dans le chaos. Il règne un certain calme entre le ramassage des bris, pièces métalliques désassemblées et la pose des serrures.

22 au 24 Octobre.

*Le plus important, c'était le phénomène du passage ;
le passage d'un lieu à l'autre, d'une scène à l'autre, (...)
Comment articuler, sur un plan collectif, ce qui est en
question dans ce phénomène du passage ? J.O.*

*Journées endimanchées sous le signe
de l'absence, de la connivence lointaine
et du passage.*

Est interrogée la possibilité de passer d'un système à l'autre, logique du *transpassible*.

Adversité de l'aube et logique du détour.
Rebond matinal du groupe de travail – reflet des
formes de vie, de leurs toiles de fond quotidiennes.
Points de connexion, arborescence et nœuds de
rassemblement. *Détours de l'agir.* Machine de
guerre à laquelle échapperait l'objet de son combat.
Machine abstraite. Collectif.

Réunion du club : le projet d'une lettre aux maires à propos
des possibilités d'accueil de réfugiés sur les communes
environnantes restera sans suite. La question de l'échelle
et des présences sur place. Préparation de l'accueil des
marches sur la Cop 21. *Parole errante demain.*
Projet Eolien sur les hauts de Seigny.

25 octobre.

Parole errante ce jour. Elargissement des tentatives et mobilisation symbolique. « Nous la forêt qui brûle ». face
à la volonté de rendre tangible la destruction de tels lieux, la vigilance comme une dimension encore possible à
investir et *habiter*. Ouvrir encore et toujours à des présences, collectifs ou des pratiques isolées dont les lieux
n'ont pas encore connaissance et qui n'ont pas connaissance du lieu. Articuler les micro-politiques du quotidien à
l'échelle des capacités d'accueil du bâtiment.

Un ensemble de situations assourdissantes.
Tentative de blocage à Pont de Buis.

26, 27, 28 Octobre.

*Et sous la terre, et au-dessus de la terre,
Ville à deux visages de mille fenêtres,
Plongeant dans la terre et le ciel,
comme une perche. V.K.*

La spirale des tourments selon des vitesses plurielles, en forme de mouvement ininterrompu, non apaisé par le sommeil.

29 Octobre.

Cette musique, qu'elle soit électronique ou non, a pour qualités remarquables la monotonie et l'irritation qui l'accompagne (...) Elle ne va dans aucune direction particulière. J.C.

Casio Judiciaire – musique régénérée de rez-de chaussée.
Concert dans la soute à bagages. Lieu de passage. Le temps de la traversée.
Musique rhodoïde. Sonorités de couvre feu. Rythmes d'abattoir.

31 Octobre.

Ce rocher de braves gens est la citadelle de l'amitié. R.C.

A propos de la marche de Forcalquier.
Appels et amis

Réunion du club : Un pas vers *le pavillon* de Montbard...? Marche sur la Cop 21. La question du logement à Paris. La marche en provenance de Forcalquier. Accompagnée d'une projection. *Le Vent de la révolte* de Alessi Del Umbria « – Et tout ce beau monde nous rend la vie impossible. » *Dans l'Isthme de Tehuantepec, des compagnies multinationales veulent faire de la région le plus vaste parc éolien de tout le continent, ce qui suscite la résistance des communautés indigènes, dépossédées de leurs territoires.*

« – Si vous, en tant qu'autorités, représentants du peuple, vous avez jeté à la poubelle la volonté du peuple, le peuple a un droit inaliénable et imprescriptible. Qu'est ce que ça veut dire ? A tout moment le peuple peut vous révoquer et mettre d'autres autorités. Si vous ne le saviez pas, sachez le maintenant : C'est dans l'article 39 de la Constitution. »

C'est une bizarrerie infinie, teintée d'indéchiffrabilité qui émane des tracés imprévisibles de cette ville. La perception diffuse, commune aux visiteurs et passants. Procède d'une négation de la mémoire. La représentation cartographique de M. utilise la forme radio-concentrique. Le cercle comme espace mental absolu. Le pont y est représenté en perspective et dessine une frontière.

1^{er} novembre.

Paysage volé en éclats. Dissémination des foyers du possible aux quatre coins de l'espace.

11 et 13 novembre, à La Fonderie...

L'utopie n'est pas un point d'arrivée, mais un point de départ.
On imagine et on veut réaliser un lieu qui n'existe pas.

Sur fond de dysfonctionnements planétaires et dérèglements climatiques soigneusement travaillés, mais sous couvert d'accords et de palabres hypocrites, de prototypes d'alliances assujettis à des manœuvres d'exploitation conscientes et génératrices d'inégalité entre les peuples ; sur fond de mascarade formellement rigoureuse et parfaitement décomplexée se sont détachées quelques figures saillantes dans le vaste paysage abîmé du moment – **Cap sur la Cop**– cyclistes et marcheurs, passants considérables, marchant à rebours, arpenteurs de territoires intacts ou saccagés, faisant apparaître et jouant les devenirs, construisant les possibles en sillonnant le non frayé, en longeant les voies de garage, donnant épaisseur et consistance sur leur passage aux territoires menacés, aux luttes qui les sous-tendent...

Circulation *con lentezza, pausa, pausa, ritmo lento*, inscription d'un rythme à contre temps, ralentissement en vue de trouver de nouvelles façons d'agir, des vitesses différenciées et autres potentialités de mondes .

10 novembre.

Déclaration de FORCALQUIER.

(...)

La seule réponse cohérente possible est de SORTIR ENFIN du PRODUCTIVISME INDUSTRIEL, de la PRIVATISATION DES BIENS COMMUNS, de la DESTRUCTION DES TERRES NOURRICIÈRES et de la MARCHANDISATION DU VIVANT.

Parallèlement, construire des alternatives et des « processus de transition » est une réponse, mais qui ne saurait suffire et doit s'accompagner au plus tôt du blocage des projets destructeurs pour nos vies : aéroports, lignes à grande vitesse, extractions de minerais et gaz de schistes, enfouissement des déchets nucléaires, fermes industrielles, parcs de loisirs « verts », centres commerciaux, projets immobiliers spéculatifs...

Nous souhaitons LIBÉRER CES ESPACES menacés pour y INVENTER dès maintenant, d'autres formes de VIE COMMUNE et d'organisation, de liens et d'échanges matériels, de cultures et d'habitats, qui ressemblent à ce que nous désirons vivre !

C'est pour défendre ces idées porteuses d'avenir et de liberté, pour mutualiser nos connaissances et nos expériences dans les territoires traversés, recenser et faire connaître les opérations destructrices, nouvelles ou anciennes (décharges industrielles, sites nucléaires, polluants...), que nous marcherons vers Paris ; pour semer le débat et la contradiction là où les mensonges dominants, la confusion et le silence endorment nos consciences et affaiblissent nos résistances.

CETTE MARCHE EST LA NÔTRE, nous qui souhaitons en finir avec le capitalisme, ce système de mort, et désirons redonner une place centrale et digne à la vie humaine et à la Terre qui l'héberge. Ouvrons davantage de brèches dans la carapace de ce système dangereux et sans aménagement possible, ni vert ni durable.

Nous vous invitons à nous rejoindre pour deviser en chemin, une heure, un jour ou plus, selon vos envies et vos possibilités, à nous soutenir par vos sourires, contributions matérielles, poétiques, politiques, artistiques, logistiques (nourriture, prêt de matériel, hébergement).

CHANGEONS NOTRE MONDE. DESCENDONS DE LA MACHINE ET DÉCIDONS COMMENT NOUS L'ARRÊTERONS. PRENONS LE TEMPS DE MARCHER.

20 novembre.

Cap sur la Cop

Sous une pluie battante, aussi battante que nous le sommes. Tous contre la famille nucléaire.

A la rencontre, le temps d'un soir et d'une visite éclair des **marcheurs sur la Cop** venus de Forcalquier ; mus par la nécessité d'un agir commun, les marcheurs dans leur élan, semblent donner force aux territoires qu'ils traversent ; les font advenir par la syncope et le mouvement dont ils imprègnent l'espace et les éléments qui les entourent ; éclaircies nouvelles qu'ils indiquent ou dont ils se saisissent au passage.

23 novembre.

Depuis le Mans, échos lointains du **convoi cycliste de l'Est**, en provenance de Dijon et roulant vers Montbard, faisant halte à la Quincaillerie. Evocation d'un futur chantier de construction métallique en lien avec le quartier des Lentillères. Prototypes de cabanes et constructions modulaires. Les visages rayonnent, dans la lumière du soir, sur les routes, le long du canal.

24 novembre.

Tracto-vélo depuis Notre dame des landes. Une rencontre au Mans dans une salle communale.

La ville de Nantes a cette fâcheuse tendance à déménager et restructurer le territoire à son avantage, selon les logiques financières qui viennent décider pour la Campagne et son devenir. Mépris des terres agricoles, hypocrisie et mensonge concernant la « Loi sur l'eau » et « Destruction des espèces protégées ».

Que les forces en présence, la diversité de la composition du mouvement puissent se maintenir, que les gens qui ont mené la lutte puissent reprendre les terres occupées, tel est aussi le sens de ce combat.

Le journal hebdomadaire / outil de construction et organe de circulation.

Est évoqué le texte *Ebauches pour la Commune*.

...et la fabrique du commun, des communs, qui pourrait aussi bien être bloquée par les logiques autoritaires que par une certaine cristallisation des idées.

27 novembre.

A la tombée de la nuit, tous les pouilleux en leur bicoque, deviennent capitaines ; ferment les quatre murs, leur submersible plonge et l'on fait des voyages sous-marins. C.P.

28 et 29 novembre.

Organisation du désastre ; L'état terroriste et les mesures d'asphyxie proclamée au nom de l'état de droit nous laissent exsangues. La terreur est appliquée à tous les niveaux de l'existence. « *Votre vie est en danger. Ne faites plus un geste. Nous prenons la situation en main.* » Police de l'environnement et surêté de l'état. En guerre contre la morbidité de notre époque, le nihilisme des générations se succèdent ; A la veille de la Cop 21, pays muselé, (portant bâillon), frappé par l'abjection des mesures répressives que l'état met en place.

30 novembre et 1^{er} décembre.

Retour aux Laumes

Chute sans filet et perte du mouvement. « trouver un point d'arrêt » tel aura été le leitmotiv de ces derniers mois. *Bâtir, séjourner, tramer* ne peut se faire aisément dans un monde muselé, tenaillé. L'absence d'horizon se confond avec les tonalités sombres de l'hiver naissant ; l'hiver aux portes d'un cinglant retour qui sonne masse et misère. Désordre et pauvreté de la maison d'en-bas, tristesse et grandeur de la maison volante. Tandis que les assignations à résidence se font récits et désastres, acharnement.

2 décembre.

Ouverture

Ouverture

Avec une avalanche de douceur

On entend la nature respirer. H.M.

Eclaircie

Une danse – celle des châssis de fenêtres, des feuilles et des buttes, des compartiments à compost que l'on croirait cabanes à l'abri – parce qu'il s'agit d'inventer à nouveau et naviguer avec les moyens du bord, ceux-là même qui étaient en suspens, potentialités à l'arrêt, rythmes sourds, densités retenues.

Cette lutte permanente pour maintenir l'existence du lieu à peine habité de quelques présences, est ce qui permet de construire, dans cet enchevêtrement intime entre la sous-jacence (ce qui affleure à peine / ne peut advenir que sous le coup d'une surdétermination collective) et ce qui se fait jour au-dehors, massivement, sans détour.

On n'est pas n'importe où à la longue... C'est ce que j'appelle la sous-jacence. C'est comme dans un village : dans un village, si on fait attention, on voit bien que

c'est pas la même chose que dans un autre village. Tout au moins pour le moment, parce que tout ça, ça va être balayé par la technocratie...

3 décembre.

*Imprenable, imparable, inévitable
la nouvelle onde par dessus,
par dessous*

*passe
traverse
inonde. H.M.*

Limon feuilles plâtre

Décollements légers. Tournoiements et lignes en forme de spirale-périmètre autour de cette clairière circulaire. Repérage des foyers d'encombrements [herbes] mottes successives [onde] formes caressantes – *à la surface de l'eau.*

4 décembre.

Une journée désormais pourrait être consacrée à cette tâche infinie qu'est le rangement des lieux sans cesse laissés à l'abandon. Le tour des bâtiments dans la perspective d'un éclaircissement mais aussi dans l'hypothèse de repérages et déplacements de matériel et outils vers les chantiers en cours.

5 décembre.

Avec quel visage plus ou moins *à découvert* griffonnons-nous et selon quelles modalités conscientes, tues, insaisissables ?

6, 7, 8 décembre

(...) en ce sens on ne devrait pas penser une tâche puis sa possible transmission, mais les deux d'emblée, dans un même mouvement. Ebauches pour la commune.

Le bois. Ramassage et déplacements de tas de bois. Dans la première partie du bief, derrière le lavoir. Ecriture des *nouvelles de la Quincaillerie* en vue d'une reprise et modification des perspectives. Achoppements ce jour tant dans les gestes, les tâches, que dans leur transmission, dans le passage de l'une à l'autre. Nettoyage encore du bief, au-delà de la passerelle puis en direction du lavoir. Taille de bois. Ramassage. Une brouette se brise en morceaux sous le poids du chargement. Plâtre.

9 décembre.

Réparation de brouettes en morceaux. Menuiserie. Entaille des planchers au second étage. Planches après planches, l'œil entre les poutres - nids, réserves de loirs. Découpe sauvage. Pansements.

10 décembre.

Mise en place d'une partie du plancher. Abattage d'arbres le matin et coupe de bois sur l'autre rive. Commençons à défricher le terrain mitoyen du verger. Dégager les chemins transversaux. *Holzweg.*

De nuit, nous dévalons la pente qui mène d'Alise-Sainte-Reine aux Laumes. Descente abrupte. Lumière discontinue, basculement dans *la nuit noire*. Pénétrons par touches dans une obscurité profonde depuis laquelle se dessinent au loin les cités cheminotes. Scansions, rythme des bâtiments ponctués de lumières vieillissantes. Parcelles de jardin attenantes. Dérive entre les générations confondues d'habitats ouvriers immuables, dans le calme certain du bourg anesthésié. Une voie de garage semble mener derrière les bâtisses, comme ficelée à elles. Le sifflement des aiguillages se fait plus présent, il devient chant. Baleines de fonte et d'acier. Stries. Le passage interminable des trains de marchandise efface ce qui reste de paysage et de nervures.

Promesse d'une salle de bal. **A**narchie sur la place vide.

11 et 12 décembre.

Des riens
Reviennent à la mémoire
Incomparables, parfaits
Sommets l'un après l'autre d'une chaîne
Aux imprévisibles relais. H.M.

Retour dans le
froissement des
Laumes et la
noirceur des
temps

16 décembre.

Arrêt
Arrêt
Jour immobilisateur
Plus d'apports, plus de prises. H.M.

17 au 19 décembre.

Une ouverture explore
Un moutonnement passe
La poitrine à son tour s'ouvre

Appel à l'expatriation
Ruisseau lucide
Qui torrentiellement engage, emporte. H.M.

Lointaines projections sur les coteaux.

Au sommet de la pente commence la percée en spirale.

A distance mesurée, dans les mailles d'un éloignement illusoire. Les poules ralentissent la circulation ici.
Hétérogénéité des présences. Echange de graines. L'arrivée d'un coq noir. Lieu de passages. Club de NADA.

28 décembre.

Construction d'une action locale pour les manifestations
de soutien à Notre Dame des Landes. En prévision d'un
convoi cycliste. **LES LAUMES / Circuit Total.**

Défrichage oblique d'un parcelle l'autre,
d'un territoire l'autre, jusqu'au bord qui
limite le lieu. « Ils soulageaient la forêt. »

A propos d'un village de cabanes, en écho à certaines ritournelles *labordiennes*, nées d'un imaginaire tournant à la périphérie des clairières ; *les encabanés* sont enfermés dans leur batisses, dans leurs baraques, leurs habitats qu'ils soient clos, précaires ou traversés ; *les cabanesques* se tiennent en équilibre instable, dans le mouvement même de la cabane, dans l'ouvert qu'il suppose, sur cette frontière ténue entre le dedans et le dehors.

Projet de radeau pour passer d'une rive à l'autre,
pour charrier les outils, les pièces de charpente,
faire passer le bois coupé.

1^{er} janvier.

Dans le saut et le sursaut consécutifs à l'élargissement des alliances. Perspectives et miroitements à la jonction

des mondes et lointains venus de Panges, Dijon et des contrées intervallaires ; de ces multiples maillages et réseaux d'amitié sur le point d'apparaître. Le travail du temps permet une certaine mise en forme de *combinatoires communes* sans précipitation ni leurre. Revenons sur la nécessité d'un champ ouvert, plus proche sans doute du sans-projet que de la quelconque assignation ou identification à un cadre, à sa formalisation. Apparition de territoires en archipel.

2 janvier.

Découverte d'une ouverture dans la poutraison de la salle des machines. Démontage brique après brique de cloisons ajoutées au fil du temps, en dépit du bon sens, au dessus des mécanismes de la turbine. Dégagement d'un volume essentiel pour le fonctionnement du moulin. Les commandes de levée des opercules, sectionnées à même le sol pour permettre un étroit passage, seront enfin accessibles. Circulation. Poutraison dans laquelle apparaît une percée circulaire, certainement l'ancien support d'une pierre de meule fonctionnelle au premier étage, en surplomb des mécanismes encore présents.

Réouverture de la cheminée murée du premier étage. A l'intérieur du conduit. Ramonage aveugle à bout portant, dans un tuyau en fonte tandis qu'une main se glisse dans le mur, épousant la forme d'un coude métallique.

3 janvier.

Impossible de percevoir les multiples dimensions du paysage, leur mouvement d'émergence, les lignes de fracture. Comment se saisir de nouveaux points d'accord, de nouvelles oscillations, dégagées des habitudes et exigences du lieu ; une organisation non visible, souterraine, susceptible de libérer « les contenus latents ». Des régimes de présence différenciés. Menuiserie jusqu'à l'usure. Le bois bouge. Il casse.

4 janvier.

Longer le cours du bief en eau jusqu'au Glacis. Repérage de la taille d'arbres, arbustes et arbrisseaux – principalement des haies d'aubépine – à effectuer pour envisager un passage et pratiquer les rives.

Lancer de brique dans les bennes à la nuit tombante.
Les humains se figent dans les encadrures de porte.
A l'abri de la pluie. Le café du dépôt.

Ouverture de saignées au 1^{er} étage en vue du scellement d'une fenêtre intérieure...

Un appel monte du fleuve et se propage vers le chantier du bief.

En matière de surveillance et de contrôle répressif, le dérogatoire devient la règle.

6 janvier

Organisation à Dijon des journées de soutien à la ZAD Notre-Dame-Dame-des-Landes.

Scellement d'une fenêtre intérieure au premier étage.

Le projet lointain de relayer la présence du comité de soutien-Dijon sous la forme d'un info-kiosque itinérant aux Laumes. Quels pourraient être les emplacements possibles et stratégiques en dehors du parking en tant qu'unique lieu de passage et de rencontre ici-même... comment transformer la triste perspective en un élan possible.

7 janvier.

Fumisterie. Recherche de tuyaux dans la réserve, raccords, réductions, changement de diamètre et colliers.

La Quincaillerie a pour projet de constituer *Le comité de soutien à la Zad de Nddl de Venarey-Les laumes*.

8 janvier.

Construction d'une armoire de protection pour les tuyaux en cuivre de la cave sous terrasse, fortement exposée au froid. Menuiserie. Le scellement de la fenêtre du premier étage marque une étape décisive dans la perspective de raccordement d'un nouveau poêle et la construction des salles d'eau. Premier feu. Ramonage nocturne.

9 janvier.

Le grand chantier de boue du Bief

Au matin le bistré a coulé le long des tuyaux non ramonés de la veille - dans la salle des pianos. Démontage et tentative le soir d'un raccordement.

Taille le long du bief. Ce jour marque le début d'un chantier sans précédent de nettoyage des berges. Dans le taillis derrière le lavoir. Dégagement et passages de part et d'autre du filet d'eau. Entrelacs de branches le long des clôtures.

10 janvier.

Reprise du chantier de Bief. Nettoyage des premières grilles de filtrage auprès de la vanne de décharge. Elagage et fauchage des abords. Creusement près du lit momentanément asséché. Fenêtres à nouveau.

11 janvier.

Sous la flotte, exaspération et découpe de lierre à même le sol. Interruption. Arrachage des tapis racinaires, sous une pluie battante, en pointillé. Tas de branches et monticules d'herbes. Dégagement du muret qui se prolonge au-delà de la passerelle. Interruption. Puis une halte à Venarey-village, pour une prise de côtes dans la maison de D. Retour précipité à la Quincaillerie où six acolytes nous préviennent de leur arrivée imminente ; ils viennent pour le chantier du bief, dont les échos leur sont parvenus jusqu'à Dijon, après un bref séjour aux Lentillères. Préambule nocturne de ce que deviendra ce chantier épique huit jours durant, au terme duquel la turbine sera mise en route. Spirale des considérations et contradictions qui habitent le lieu.

12 janvier.

Certaines habitudes et pratiques concrètes, familières de l'action politique imprègnent les gestes du quotidien, orientent et façonnent une certaine prise en charge du réel ; quand il s'agit de la mise en œuvre d'un chantier comme celui-ci se profile alors l'urgence manifeste, à la croisée de l'étonnement, de l'observation et de l'impatience. Creuser jusqu'à la pierre et désencombrer la chambre d'eau de mètre-cubes de terre – dépôt au bord de la rivière. Réparation de la vanne de trop plein. Course à la nuit tombée jusqu'au glacis pour ré-ouvrir la vanne d'entrée du canal d'amenée. Attente et fréquentation de la chambre d'eau. Chaos dans la maisonnée.

13 janvier

Un obus de la première guerre, trouvé vers le glacis, se trouve entre les mains d'un jongleur de mondes. Les gendarmes, catatoniques, l'enveloppent d'une pièce de feutre. Danse des bucherons. Le long du bief en eau. Sauts dans les broussailles - une nouvelle technique de défrichage. *La nuit remue* par-dessus la chambre d'eau. Les camarades agités s'en vont par le bourg commettre quelques irrésistibles et inavouables frasques. Longs conciliabules. Brèves concertations.

La Quincaillerie est (à) une charnière.

Les brassées de bois et de branchages, le dégagement de petites clairières. Trouées dans les haies d'aubépine. Sentiers. Le tournoiement, le fauchage, l'élagage dévoilent aussi un point d'opacité, font apparaître les potentialités d'un espace commun non situé, non localisable, tissé de ces quelques amitiés en chemin, de leurs courroies de dissensions qui se révèlent et se fragmentent la nuit venue, parlent entre les corps, tracent d'insaisissables lignes de fuite.

14 janvier

Sous l'impulsion de F., dans l'engrenage et la démultiplication des forces en présence. Nous transformons la chambre d'eau, récipient boueux, cloaque inaccessible en une *chambre claire*. Il règne une agitation démesurée tout au long du jour qui évoque irrésistiblement un travail de mineurs ou de forçats, permet à la fois de démonter et de restaurer la trappe d'évacuation et de décalaminer les avaloirs d'eau de la turbine, à l'aide de barres en acier transformées en burins acérés, à grands coupés répétés. Jusque tard dans la nuit le labeur est rythmé, accompagné d'un chant guttural profond, mystérieusement ritualisé et relégué dans le sous-sol, tandis qu'à la surface règne l'agitation la plus houleuse ; Tourbillon effréné d'intensités non canalisées. Formes d'organisation non délimitées, détermination souterraine.

15 janvier.

Chaos fantastique. La Quincaillerie comme après le passage d'un ouragan. La boue séchée est incrustée dans les moindres replis et fissures du sol. Montagnes de poussière. La trappe d'évacuation n'est pas encore suffisamment étanche. Dans les taillis. Percée entre les haies d'aubépine. Arpenter peu à peu les rives étroites, impraticables du bief. Entrelacs de branchages et brindilles, arbres ligaturés, cabanes imaginaires, murets de pierre.

Le bassin d'eau et la *chambre du temps* dont le remplissage s'effectue en cinquante minutes environ une fois la vanne du canal de fuite fermée et la chambre rendue étanche. Avec un opercule ouvert, l'eau demeure dans le réservoir mais la turbine n'est pas entraînée. Avec deux opercules ouverts, le moulin turbine mais la chambre d'eau se vide rapidement et le mouvement s'interrompt au bout d'une dizaine de minutes.

Il manque sans doute un débit d'eau plus conséquent pour que le moulin soit entraîné de manière continue.

16 janvier

Construction d'une butte en spirale avec la terre issue de la chambre d'eau.

17 janvier

Retombée du mouvement et des saccades d'entraînement, moments furtifs d'exaltation. Nettoyage minutieux des paliers de l'axe central. Cale de bois, plaques métalliques, tresse de chanvre entourées de graisse.

18 janvier

*Et pourtant, il n'y a pas un abîme entre la pensée et l'action, (...)
La conception est déjà un commencement d'action. P.K.*

Reprise en main du lieu selon des modalités entièrement inédites, dictées par l'ajournement des présences. Menuiserie puis maintien en équilibre de plaques en fonte fendues et ondulées. Défrichage autour de piles de bois sous le grand peuplier-tremble le long du bief. Réouverture d'un labeur attendu de longue date. Ecriture des *Modules dada* selon une rythmicité journalière jusqu'aux limites du froid. Hugo Ball aux prises avec les théories anarchistes, tiraillé par ses propres contradictions, sur fond d'exil en Suisse.

19 et 20 janvier.

Neige aux Laumes ce matin.

*Les formes logiques sont des formes mortes — car on ne les considère pas comme une « unité organique », comme leur unité « concrète et vivante ».
— La vieille logique formelle est comme un jeu d'enfants qui composent un tableau avec des petits morceaux...*

Désertion et errements. Accompagnement des jours hachurés. Mosaïque des possibles et temps de l'arrêt. Lieu de la décision et des attermolements solitaires, caveux. Ecriture du récit de la remise en eau.¹ De grandes planches puis une visite à Ménestreux-le Pitois. Tronçonnage derrière le lavoir, mise en forme des tas de bois. Dégagement de ce qui apparaît comme les traces d'un ancien vannage. D'une rive à l'autre du cours d'eau, à grandes enjambées. Un lieu pour travailler, dans le froid. Lecture de Hegel.

21 janvier.

Figés dans le givre, toutes parcelles ou monticules endurcis. Lumière blanche, ciselée, anguleuse. Cœur de l'hiver sous un soleil décapant. Bûcherons. Derrière le lavoir, mottes d'herbe forment une couche. Stockage de bois. Abattage d'arbres morts ou couchés, chablis. Entrelacs de barbelés, branches mortes et arbustes étouffés. Prolongement de la percée au loin entre les taillis et buissons d'aubépine. Le bief s'exténue peu à peu. Il nous faudra creuser davantage.

Dans la rue du pont des Romains une boutique spacieuse et lumineuse est à l'abandon depuis des années, la devanture et les présentoirs des années 60 sont parfaitement intacts, le tout est caché à la vue par un rideau de fer qui forme un voile depuis la rue.

¹ TURBINE AU MOULIN - récit (technique) et commentaires

Janvier a été l'occasion de grands bouleversements à la Quincaillerie la remise en eau du moulin et la mise en marche de la turbine ...

Tout a commencé par surprise : la démolition de cloisons qui gênaient la circulation autour de la partie émergée de la turbine au rez-de-chaussée...

Puis le chantier à proprement parler a démarré le 8 janvier par un défrichage sur les berges du bief qui doivent être dégagées et rendues praticables dans l'hypothèse d'en creuser encore le lit pour un meilleur écoulement hydraulique. Cette vaste opération de nettoyage des berges s'est poursuivie depuis et prendra encore quelques mois avant de permettre une circulation de part et d'autre du cours d'eau...

Un soin particulier a été apporté à cet aspect du chantier, il consiste à créer de longs fagots de branchage entrelacés et contenus le long des clôtures...

A l'entrée du dernier tronçon de bief, les grilles - qui ont une fonction de filtres - ont été nettoyées (récurees) et plus ou moins remises en place, il reste à créer un chassis, une structure d'accroche pour les maintenir en place. Ce dernier tronçon (entre le potager et le hangar) a été quelque peu récuré, nettoyé pour un meilleur passage de l'eau.

Les opérations décisives ont été les suivantes : Nous avons terminé de désencombrer totalement la chambre d'eau de la boue argileuse qui y était agrégée depuis des décennies (entre 5 et 10 m2 de boue déposée dans le jardin dans la perspective de former une butte en spirale)

Simultanément nous avons dégrippé le vannage du trop plein (canal de fuite) qui semblait hors d'usage ! il faut néanmoins l'équiper d'une crémaillère pour le rendre fonctionnel...) remplacé la trappe d'évacuation qui permet le remplissage de la chambre d'eau et enfin décalaminé les avaloirs de la turbine (intervention conséquente au vu des encombrements de calcaire et oxydations)... un nettoyage et récurage de la turbine a été pratiqué de même qu'une vérification et graissage des paliers qui maintiennent son axe.

Au terme de ces opérations la turbine s'est mise en route et elle ne tournait d'abord que 30 ou quarante minutes avec deux trappes ouvertes (elles sont au nombre de douze) du fait d'un trop faible afflux d'eau... dix jours plus tard - le temps d'un aller-retour à Notre dame des Landes - la rivière ayant grossi à nouveau, les mêmes expériences ont permis de faire tourner la turbine de manière continue durant plusieurs journées (avec interruption nocturne) Il n'y avait toujours que deux trappes ouvertes et un débit continu pour alimenter le moulin...

Il y a désormais une accessibilité à l'ensembles des éléments qui permet d'intervenir sur la régulation de l'eau et de trouver un équilibre entre les différentes fonctions ; vannages / trop plein / trappe d'évacuation / opercules de la turbine, etc... Les différentes parties sont reliées les unes aux autres dans une forme d'interdépendance, ce qui donne au moulin ce caractère organique. ...

Il n'empêche qu'il reste beaucoup à faire pour continuer ce travail, curage du bief sur tout la longueur pour un meilleur débit en cas de faible ou moyenne crue, restauration des vannages principaux sous la passerelle, remise en place des grilles, installation d'un vannage sur la Glacis (avant l'entrée du bief), installation d'une commande à crémaillère pour le vannage du trop plein, restauration des commandes des opercules, amélioration de l'étanchéité de la trappe d'évacuation, etc...

Et bien évidemment il s'agit de relier cette turbine à d'autres éléments telle une génératrice qui pourrait produire du courant ou à des machine-outils actionnées par des systèmes de courroies, etc...

il y aura donc d'autres chantiers liés au fonctionnement du moulin...!

merci encore à Nouche, Sidi, Nadia, Max, Steve, Numa, Tim, Sylène, Robin, Julien, Benoît, Fred et Elie pour ce chantier-ci qui était un véritable tourbillon et paysage de boue...

23 janvier.

La traque des déchets, des feux et dépôts sauvages sur les plateaux alentours constitue l'histoire d'une vie. Stupéfaction devant les images de désastres et destructions localisées, saisies sur le vif et répertoriées systématiquement. Brûlage de pneus, dépôts d'herbicides, plastiques fondus, déchets et feux partout dans les campagnes, jusqu'aux sources de la Seine, site archéologique protégé. Paris doit son antique prospérité aux sources de la Seine, Grains enrobés. **Toxique**. *Tenir hors de la portée des enfants*.

Défrichage et percées sur le bief. Avancées entre les haies d'aubépine.

24 janvier.

Lourd couvercle inopérant.

25 janvier.

Défrichage sur l'autre rive, vers le Glacis. Tressage serré de branches, de ronces et brindilles le long des grilles de l'usine.. Le terrain apparaît peu à peu et laisse entrevoir ce qui pourrait y prendre place. Arbustes et fruitiers en zone humide. Ripisylve. Peu à peu se dessine et devient perceptible une certaine continuité physique entre les espaces intérieurs du moulin et les divers lieux et ouvrages qui participent de son fonctionnement.

29 janvier.

Cheminement dans les prairies et les sous-bois du bocage, à la nuit tombante. Surgissement de cabanes jonchées perchées, abandonnées, enfouies ou en saillie, dissimulées dans les taillis profonds. Traversons par les cours d'eau. De soudaines lueurs imperceptibles apparaissent et vacillent au loin dans les bosquets, se dissipent aussitôt dans l'opacité de la forêt.

3 février.

Les maigres entours de la pente décimée. Alternance d'éclaircies vives et de brusques giboulées, grêle, éclaircies à nouveau. Dans l'eau jusqu'au cou, le long du bief, percées encore et fagotage, bois spongieux, tandis que s'envisagent des plantations par delà les saisons. Ouverture de la vanne d'amenée d'eau. Du fait des fortes crues récentes, la poussée est telle que nous ne l'avions encore jamais éprouvé... Fermeture de la trappe d'évacuation, et remplissage du bassin jusqu'à son débordement par le trop plein. Le hangar devient un bâtiment flottant. Ouverture de deux opercules. Le moulin tourne alors depuis 10 heures sans interruption. Bruit continu, ronronnement avec brisures et heurts. Paysage sonore se précisant dans les étages, matérialisé par les vibrations de toute la structure du bâti. *Le chant de machines*. Les chambres au dessus de la turbine deviennent les compartiments à étage, dans un train de nuit, au dessus des essieux fatigués et criards.

4 février.

Piétinements. Lavage des seaux et poubelles. Projet d'une butte en spirale. Nettoyage des abords. Le journal épuisement des tâches. La machine déstructurée. L'envergure des écueils. Récupération d'un tombereau de broya forestier, à proximité, pour le recouvrement des buttes.

L'hospitalité sur le vif n'a pas lieu sans une certaine élasticité ou spontanéité de l'accueil, sans le secours des multiplicités changeantes. Elle ne peut continuer à être active, à plus ou moins court terme, que si les différentes complicités présentes sont prêtes à former un réseau, en accord avec les modalités d'occupation, s'engagent à réfléchir à sa construction ou à des formes d'accompagnement partagé. La Quincaillerie trouverait ainsi consistance dans un prolongement hors de ses murs...

5 février.

Chemin de la déchetterie. Masses de matériaux imbibés d'eau, en échange d'un chapiteau de Zinc. Défilement, déferlement, dégagement. De retour pour creuser à la bêche le sillon du bief, par saignées successives, ôter toutes herbes et branches susceptibles de flotter ou aller à la dérive dans le dernier tronçon. L'abandon manifeste des bâtiments de l'ancienne filature sur les bords du canal de B.

Le soir, expériences de remplissage de la chambre d'eau, démarrage de la turbine ; fonctionnement du moulin durant de longues heures.

6 février.

Nettoyage et défrichage. Projet de remblais de la rive du côté du champ d'expansion, à partir de la terre enlevée dans le lit du bief ; élargissement du cours d'eau. Le moulin un fois lancé tournera douze heures d'affilée avec un débit d'eau constant (régulé), apparemment adapté à l'ouverture de deux opercules.

9 au 11 février

Gestes dispersés. Vent violent, déchainement sur fond de gros temps, puissance du débit d'eau. Grossissement du bief à vue d'œil. Effondrement des grilles. Cric forestier à crémaillère en remplacement de la vanne du canal de fuite. Ouverture du déversoir. *Le champ de la vie quotidienne assure l'unité du combat.* R.V.

29 février.

Nous regardions couler devant nous l'eau grandissante.
R.C. Premiers instants.

Course effrénée avec les enfants pour lever la vanne du canal d'amenée. Le bois a travaillé et il devient difficile de la manipuler manuellement.

Nous regardions couler l'eau du bief, le cours d'eau se former, au rythme de nos pas. Avancée lente. Le filet d'eau se fraye un chemin et serpente à travers les herbes. Coulée lumineuse en saccades et sursauts.

Incarcérations pour avoir participé au carnaval vers la Victoire de la Zad, face à l'état d'urgence.

Une victoire qui ne prendrait jamais fin.
R.C. Premiers instants.

1^{er} mars.

Enchantement sous un ciel désarticulé. La tranchée du bief, à proximité, est creusée sur quelques mètres. Une terre à prendre ou laisser. Remise en place des grilles sous la passerelle. Rangement du grand atelier. Démarrage d'un feu.

2 mars.

Journée ramifiée par quelques déploiements et circulations à la périphérie. Se côtoient différents flux et lignes d'eau ; flux électriques et vrombissements sur une ligne de crête aventureuse, mécaniciste et technoïde en dépit d'imperceptibles affaissements. Dérive et accélérations. *Graines de crapules* sur les bords - accompagnées de l'ami revenu - empruntent quelque essentiel détour et piétinement coutumier. Etagères à semis et constructions, conjointement à la mise en pot des premiers plants. Le ciel s'ouvre pour qui veut.

3 mars.

Mais ce n'est pas seulement notre perception des modalités de l'exercice du pouvoir qui s'est amplifiée au cours des dernières décennies, nous avons aussi assisté à sa prolifération sur tous les aspects de notre vie. T.I.

Mise en forme partielle de la butte en spirale à partir de la terre argileuse tirée de la chambre d'eau. Les blocs agrégés se mêlent à l'humus et à une terre plus meuble. Nous descendons dans la chambre d'eau, la trappe d'évacuation n'est plus hermétique ; les planches d'acacia nouvellement installées ont gonflé et ne permettent plus une fermeture étanche. Une fine cale de bois taillée en sifflet.

6 mars.

Découverte de Sussy, Panges, le Val Suzon. Circulation en réseaux d'un vallon l'autre. Commune présence. Dans les sous-bois. La fréquentation d'un éboulis donne l'élan nécessaire pour remonter jusqu'au pied des parois.

9 mars 2016.

Mise en place de structures métalliques, support de vasques à venir.

Nous formons sans le savoir une vague constellation. *Fonction métaphorique* où les cartes sont brouillées. Situations inverses de positions à tenir *différemment*, de postures construites, déconstruites, reconstruites selon des angles de vue biaisés. Hypothèses et variations alambiquées. Joie de la rencontre. Alchimie des moments. Théorie des instants. Complémentarité. Délicatesse de l'approche sur un versant scabreux. « Vous y êtes, nous y sommes et chacun de nous, dans le différent. » Certaines positions toutefois s'avèrent inadéquates avec la tonalité profonde des moments qui les recueillent !

Depuis huit jours ont été plantées les semis de ciboulette, ciboule, ciboule rouge, sarriette, tomates, poivrons piments, thym, aubergines.